

Fernando

Botero

Antonio

Seguí

Federico

Uribe

OPERA GALLERY



The Beach, 2009 Oil on canvas 147 x 208 cm - 57.9 x 81.9 in.

Fernando

Botero

Biography

One has to keep in mind Botero's Latin American origins to better understand his work. Botero was born in 1932 in Medellín, Colombia. In those days, it was a small isolated town renowned for its remarkable Baroque architecture; a legacy of the Spanish colonial regime.

He is 4 years old when his father passes away. Although he proves to be a talent in drawing at an early age, the future perspectives of having an artistic career are slim so his uncle sends the young Fernando to a Matador school. He'll stay there for only 2 years as he is frightened by the bulls and he goes back to his passion for drawing and painting. This experience will have a great influence on him though, and he will later on paint remarkable scenes of bull fighting.

In 1948, when he is only 16, his drawings are published in the magazine « El Colombiano » and he also writes a few articles on contemporary European art.

In 1951, he settles in Bogotá and participates in several collective exhibitions. He wins a prize at the Salon of the Colombian Artists and uses the money he receives to travel to Europe.

In 1952, he heads for Spain where he attends the Fine Art Academy in Madrid. He becomes acquainted with the works by Diego Velázquez and by other great masters of Spanish Baroque art. He also visits Florence where he discovers the masterpieces of the Italian Renaissance.

*On his return to Latin America, Botero studies the works of Mexican artists such as David Alfaro Siqueiros and Diego Rivera. In 1957, he paints *Still life with mandolin*. As he is painting it, he notices that by reducing the size of the sound hole on the mandolin, the proportions are altered and the volume of the instrument becomes huge: The Botero style is born!*

*In 1960, he moves to New York and in 1961, the Museum of Modern Art of New York buys his piece called *Mona Lisa*, age twelve. His work is finally recognized by the public and by his peers.*

In 1973, he leaves New York for Paris and dedicates himself to sculpture which is the natural progression of his pictural world: A third dimension is added to his characters.

Today, Botero lives between New York, Paris, Monaco and Pietrasanta in Tuscany.

The art of Fernando Botero is above all characterized by full, generous, voluptuous and sensual shapes. It gives us a feeling of completeness and immoderation. However one should also appreciate the refined treatment of the details in his work. His art is at the same time excessive, disproportionate, unusual and Baroque. Botero captures the full range of humankind condition from poverty to wealth, from happiness to misery.

He gives body to his characters and makes them enter a new timeless dimension. His art overtakes the shapes and colours of transience and grows into a reminiscent world full of mystery and sensuality.

His work is universal and dwells on our time. It encompasses the history and the Latin American roots of its author.

Botero's art will definitely go down in History.

C'est en gardant à l'esprit ses origines latino-américaines que l'on peut mieux comprendre l'œuvre de Fernando Botero. Il est né en 1932 en Colombie, à Medellín qui est alors une petite ville isolée du reste du pays mais néanmoins remarquable par la beauté de son architecture baroque, héritage du régime colonial espagnol.

Il n'a que quatre ans lorsque son père meurt. Même s'il manifeste très tôt des dons pour le dessin, ses perspectives d'avenir en tant qu'artiste sont restreintes. Son oncle inscrit le jeune Fernando dans une école de tauromachie de la ville où il restera deux années. Mais celui-ci, bien que fasciné par cet univers dont il peindra des scènes remarquables, a une peur farouche des taureaux et sa passion pour le dessin et la peinture prendra le dessus.

En 1948, à peine âgé de 16 ans, ses dessins sont publiés dans le magazine littéraire "El Colombiano" et il écrit également quelques articles sur l'art contemporain européen.

En 1951, il s'installe à Bogotá et participe à plusieurs expositions collectives. Le jeune artiste reçoit un prix au Salon des artistes colombiens dont le cachet lui permet de partir pour l'Europe.

En 1952, il s'embarque pour l'Espagne et s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Madrid. Il se familiarise avec les œuvres de Diego Vélasquez et celles d'autres grands maîtres de l'art baroque espagnol. Il se rend ensuite à Florence, où il découvre les chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne.

De retour en Amérique Latine, Botero se consacre à l'étude des œuvres d'artistes mexicains contemporains comme David Alfaro Siqueiros et Diego Rivera. En 1957, il peint *Nature morte à la mandoline*, sa première œuvre réalisée dans le style opulent qui le rendra célèbre. Il dessine une mandoline et découvre soudain qu'en réduisant la rosace au centre de l'instrument, il modifie du coup les proportions et le volume de la mandoline qui devient énorme : Le style Botero est né.

En 1960, Botero s'installe à New York et en 1961, le Museum of Modern Art de New York fait l'acquisition de sa *Mona Lisa* à l'âge de douze ans : sa renommée est désormais établie.

En 1973, il quitte New York pour Paris et s'initie sérieusement à la sculpture qui est le prolongement tout naturel de son univers pictural : ses personnages prennent leur pleine dimension.

Botero partage aujourd'hui sa vie entre New York, Paris, Monaco et Pietrasanta, en Toscane.

L'œuvre de Fernando Botero, c'est d'abord et avant tout un style se caractérisant par des formes pleines, généreuses, voluptueuses et sensuelles. Il y a chez Botero un goût de la plénitude et de la démesure. Par contraste, il sait faire preuve d'une remarquable finesse dans son traitement amoureux des détails. L'art de Botero se révèle extravagant, ludique, démesuré, insolite et baroque à souhait. Évoquant tantôt la pauvreté, tantôt l'opulence, Botero sait peindre une humanité aussi heureuse que misérable.

Il donne du corps à ses personnages et les fait entrer dans une nouvelle dimension qui leur permet d'échapper au temps et de devenir des archétypes indissociables de sa vision. Son art dépasse ainsi les formes et les couleurs de l'éphémère pour créer un monde évocateur, mystérieux et sensuel.

C'est un art universel qui appartient à notre époque tout en étant marqué par l'histoire et par les racines latino-américaines de son auteur.

C'est un art où le temps s'est arrêté, un art en quête d'éternité.



Pas de deux, 2004 Oil on canvas 139 x 99 cm - 54.7 x 39 in.



Reclining woman, 1998 Oil on canvas 27 x 41 cm - 10.6 x 16.1 in.



Sunday at Castelgandolfo, 2009 Oil on canvas 144 x 207 cm - 56.7 x 81.5 in.



House, 1995 Oil on canvas 118 x 156 cm - 46.5 x 61.4 in.



Woman in bed, 2009 Oil on canvas 34 x 38 cm - 13.4 x 15 in.



Woman with monkey, 2008 Graphite and colour pencil on paper 41 x 28,6 cm - 16.1 x 11.3 in.



Rapto de Europa, 2011 Bronze, edition of 6 60 x 49 x 32 cm - 23.6 x 19.3 x 12.6 in.



Antonio
Seguí

Lugar para comunicar, 2008 Acrylic on canvas 81 x 100 cm - 31.9 x 39.4 in.

Biography

Antonio Seguí was born in Córdoba, Argentina in 1934. He left Argentina in 1963 to settle permanently in Paris, France, and is based in the same studio in Arcueil since his arrival. Seguí has held over 100 individual exhibitions, won awards on five continents and taught at the l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. His work is in collections of major art museums throughout the world.

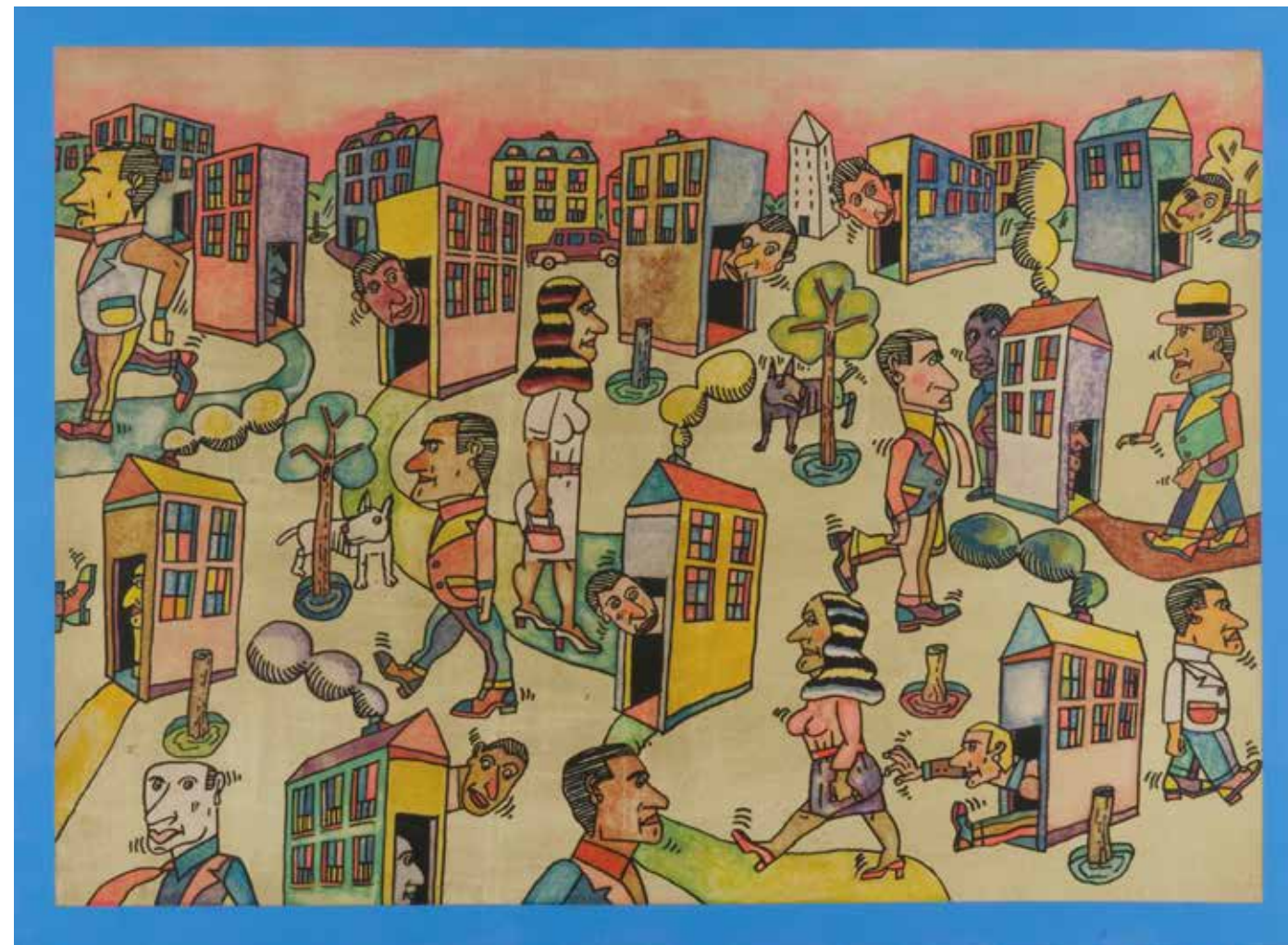
Seguí's painting is rich in tonal contrasts, a constant interplay between elaborate backgrounds and the multicolored personages that traverse a painting's surface, each in a world of his own. The most recognizable feature of Seguí's work is the caricaturesque draughtsmanship, which gives a vibrant cadence to the flow of the nameless multitudes. What is singular in the work is the artist's capacity to give a cast of thousands the hope of a certain individuality.

Antonio Seguí est né à Córdoba, en Argentine, en 1934. Il quitte l'Argentine en 1963 pour s'installer définitivement en France, à Paris, puis à Arcueil où il occupe le même atelier depuis son arrivée. Seguí compte à son actif plus d'une centaine d'expositions personnelles, il a remporté prix et récompenses sur les cinq continents et enseigné à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Son œuvre est entrée dans les collections des plus grands musées du monde.

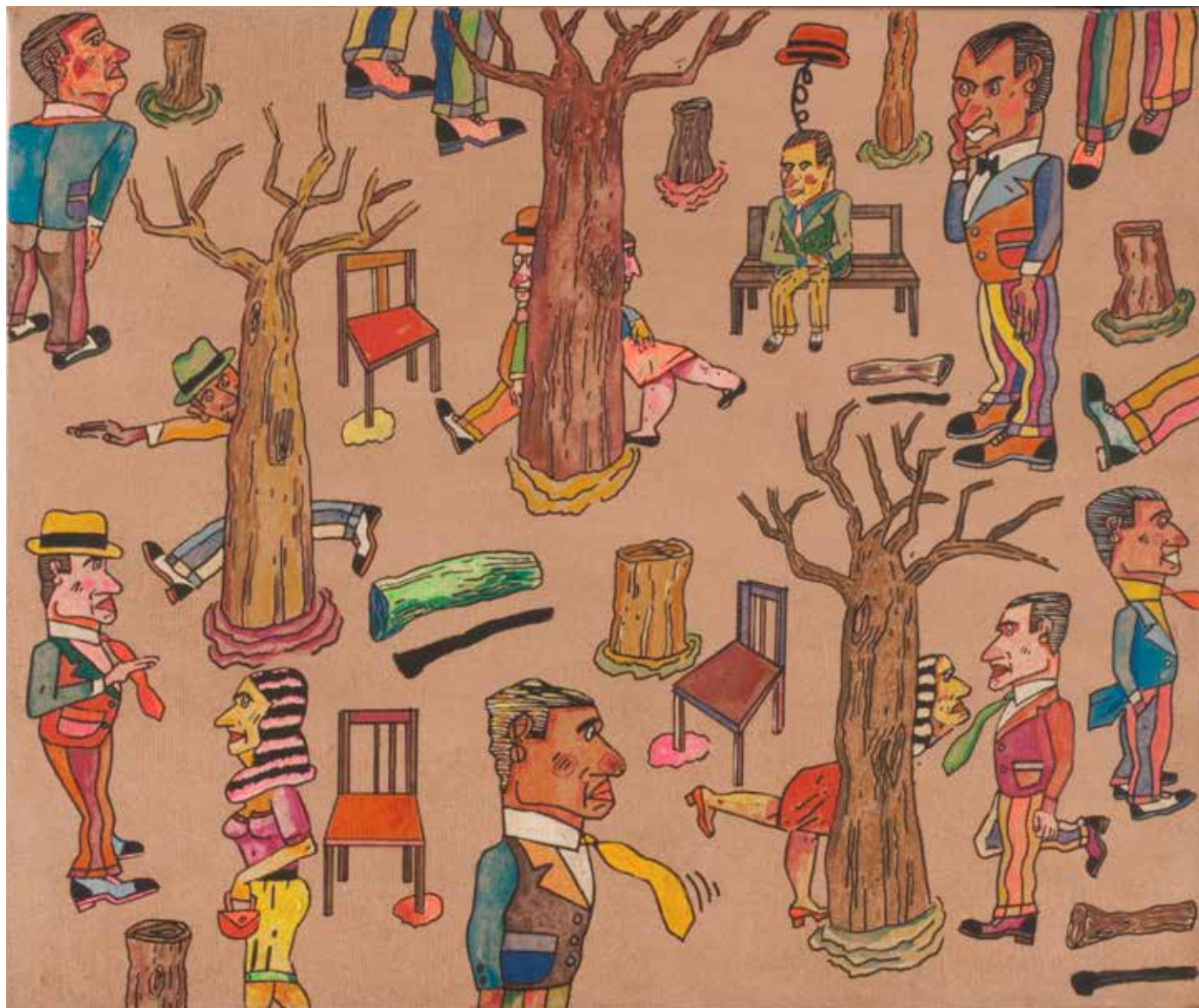
La peinture de Seguí est riche en contrastes de tonalités, constante interaction entre arrière-plans élaborés et figures multicolores qui traversent la surface de la toile, chacune dans son propre monde. L'élément le plus caractéristique du travail de Seguí est un graphisme caricatural qui confère un rythme vibrant au flot de la multitude anonyme. Ce qui est singulier dans son œuvre, c'est sa capacité à donner à une foule de plusieurs milliers de personnages l'espoir d'une certaine individualité.



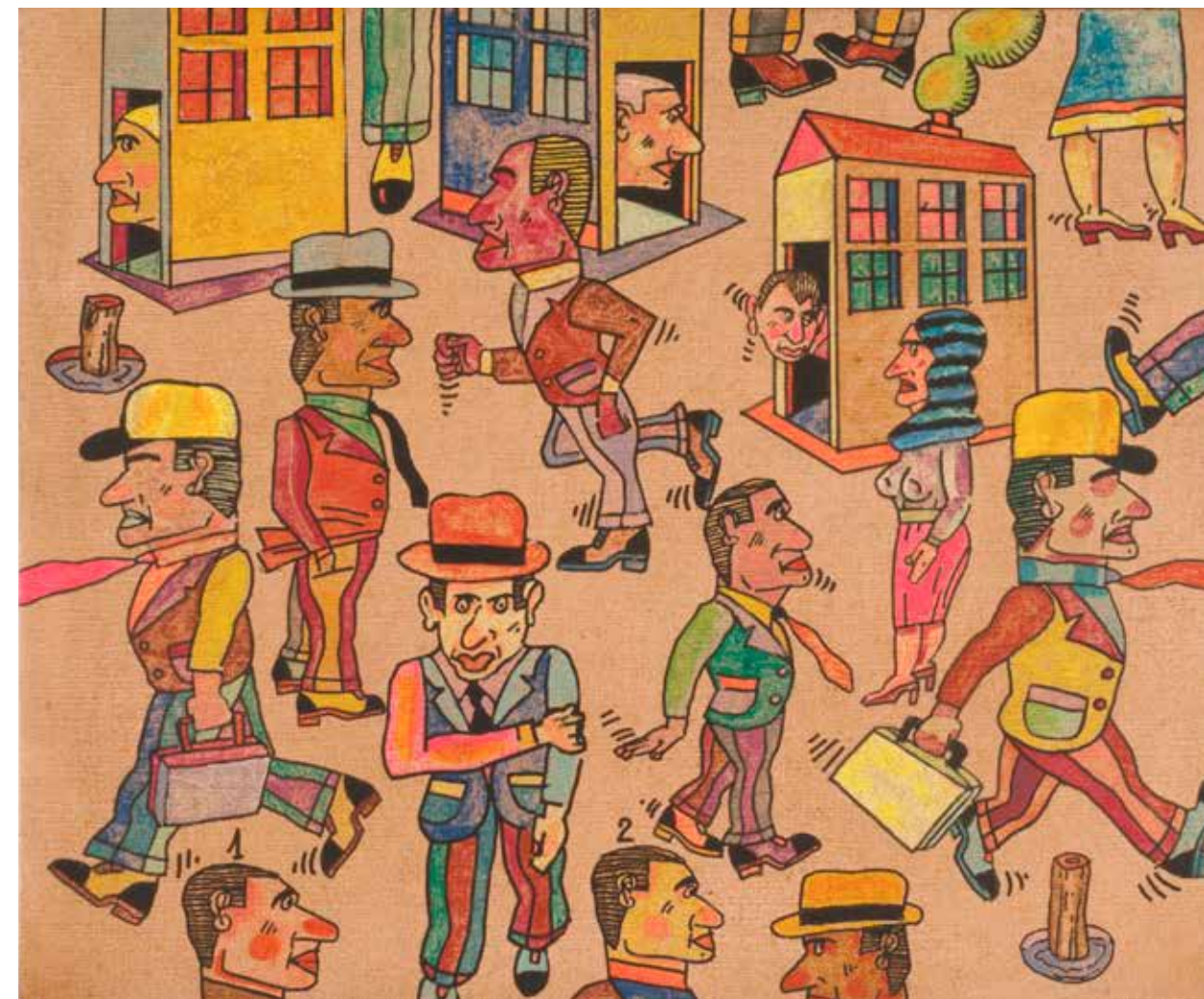
Dejaron todo, 2010 Acrylic on canvas 146 x 114 cm - 57.5 x 44.9 in.



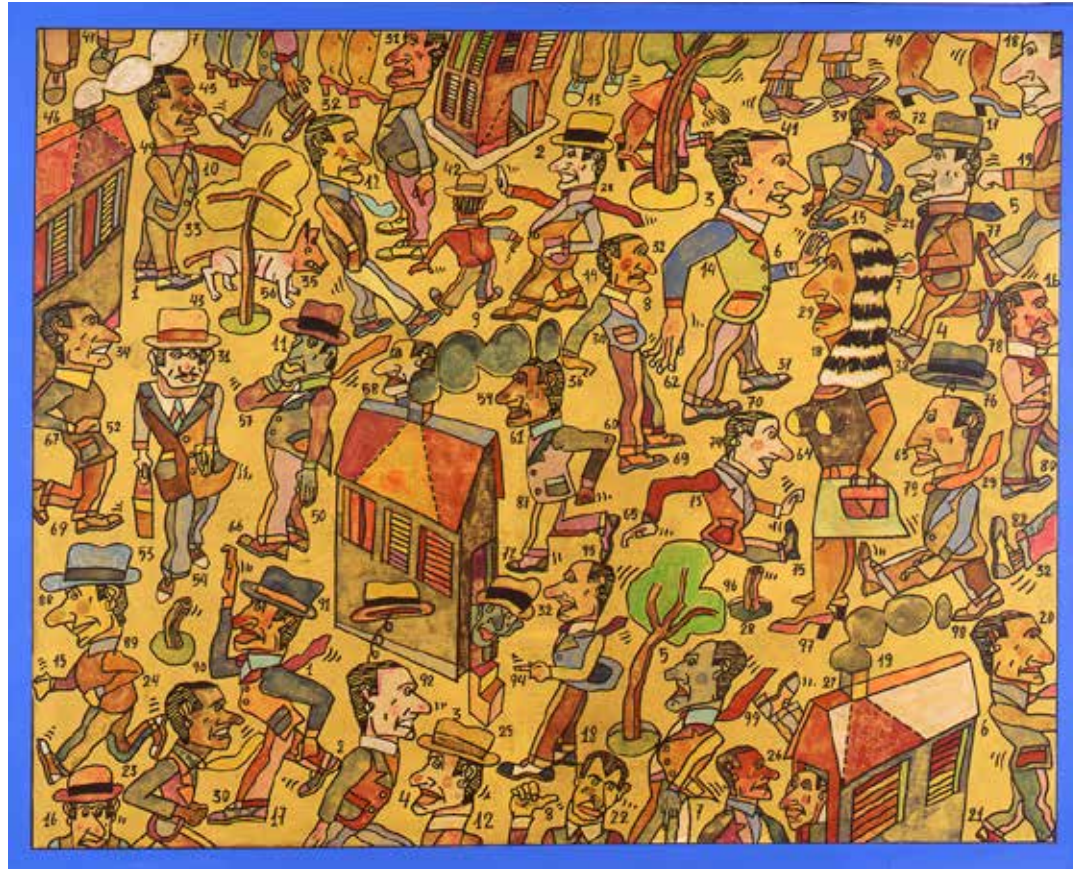
Un Amanecer, 2011 Acrylic on canvas 73 x 100 cm - 28.7 x 39.4 in.



Parque invierno, 2010 Acrylic on canvas 46 x 55 cm - 18.1 x 21.7 in.



En la calle, 2010 Acrylic on canvas 38 x 46 cm - 15 x 18.1 in.



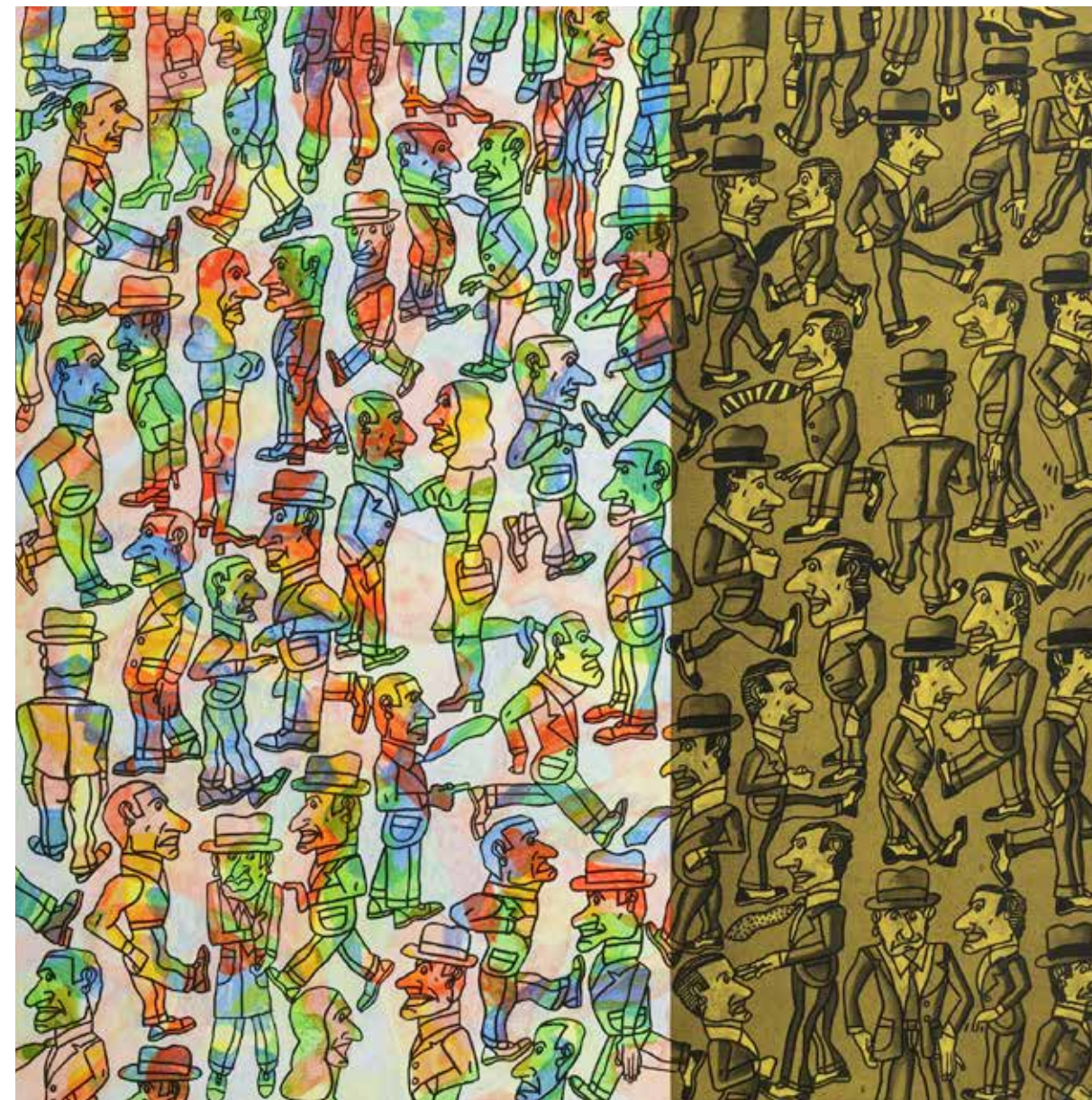
Un día de viento, 2007 Acrylic on canvas 81 x 100 cm - 31.9 x 39.4 in.



Untitled, 1989 Oil and pastel on canvas 73 x 92 cm - 28.7 x 36.2 in.



Tecnicolor, 2006 Acrylic on canvas 50 x 61 cm - 19.7 x 24 in.



Rubia cariñosa Acrylic on canvas 100 x 100 cm - 39.4 x 39.4 in.



Acacia, 2011 Wood, cardboard and book covers, unique piece H: 152,5 cm - 60 in.

Federico
Uribe

Biography

Born in Bogotá, Colombia, in 1962, Federico Uribe lives and works in Miami. His works adopt a hybrid character that creates resistance to classification.

Uribe is a conceptual artist resorting to the language of pop art through the use of objects of daily life, but with a formal reference to the history and tradition of classical art.

Uribe studied art at the University of Los Andes in Bogotá and in 1988 left for New York to study a Master of Fine Arts degree under the supervision of Luis Camnitzer. It was the beginning of a journey that included years of studies and work in Cuba, Mexico, Russia, England and finally Miami.

Initially his formation began as a painter with sensual and brooding canvases influenced by his dark reflections on the Catholic sense of pain, guilt and sexuality.

In 1996, abandoning his paintbrushes and attracted by the usually neglected beauty of simple objects in daily use, he began to observe them with care, collect them, set them side by side and combine them, so that they became unusual instruments of a new aesthetic, full of colour, irony and lively playfulness.

Uribe creates sculptures which are not sculpted but constructed and weaved, in all kinds of different ways, curious and unpredictable, repetitive and almost compulsive. They follow the classic canons of figurative and abstract art, but the result is absolutely unusual, whimsical, of enormous efficacy and communicability. When observed up close, his works reveal various kinds of interpretations; they invite us to touch them, to discover the detail and connection between one element and another. When viewed from further away, they offer volumes, forms, textures and colour. Distance, proximity and perception are key factors in the interaction between Uribe's work and its viewers.

Very important to Uribe, because it is a vital part of his creations, is the title he gives them and this reveals his deep connections to language and literature. "Most of my work is based on words", says Uribe, "I sometimes start with a name and look for my objects, sometimes the object makes me think of the word, and I exploit it to create a work". A happy and sometimes disconcerting association of materials and ideas allows Uribe to put the former to the service of the latter, or the other way round, leading to metamorphoses guided by clearly defined conceptual procedures, aiming at irony and benevolent provocation.

Humour, beauty and love are essentially what remain in the memory of the viewer of Uribe's work. For an artist who comes from a country that has been at war for almost half a century, this achievement is a way of reconciliation with life: "I have the hope", says Uribe, "that people who relate to my sculptures and live with them, will see the love I put into them. I want people to feel that I do this with a lot of careful attention and the purpose of beauty. I give my life to my work and I want people to see it".

Né à Bogotá en Colombie en 1962, Federico Uribe vit et travaille aujourd'hui à Miami. Son travail est hybride, rendant difficile toute catégorisation.

Uribe est un artiste conceptuel dont le travail fait appel au langage du pop art à travers l'usage d'objets issus du quotidien associés à une référence formelle aux codes et à l'histoire de l'art classiques.

Après ses études à l'Université de Los Andes à Bogotá, Uribe part pour New York en 1988 et y obtient un Master of Fine Arts (Beaux-Arts) sous la direction de Luis Camnitzer. C'est le point de départ d'un voyage de formation universitaire et professionnelle de plusieurs années qui le mènera à Cuba, à Mexico, en Russie, en Angleterre et à Miami. Initialement, Uribe peint des toiles sensuelles et troublantes, influencées par une réflexion sombre sur les notions catholiques de la douleur, la culpabilité et la sexualité.

A partir de 1996 il abandonne ses pinceaux et, attiré par la beauté simple mais négligée des objets du quotidien, Uribe commence à les observer avec attention, à les collectionner, à les disposer côte à côte et à les combiner. Ce faisant, ces objets deviennent les instruments exceptionnels d'une nouvelle esthétique, pleine de couleurs, d'ironie et aux aspects ludiques.

Uribe crée des sculptures qui ne sont pas réellement sculptées mais plutôt construites et tissées, dans des styles différents, curieux et imprévisibles, répétitifs et presque compulsifs. Ses œuvres suivent les canons classiques de l'art figuratif et abstrait, mais le résultat est résolument insolite, fantasque, terriblement efficace et évocateur. Lorsqu'on les observe de près, ses œuvres autorisent des interprétations variées ; elles nous invitent à les toucher, à les découvrir en détail et à comprendre les rapports entre les éléments qui les composent. Vues d'un peu plus loin, elles dévoilent leurs volumes, formes, textures et couleurs. La distance, la proximité et la perception sont donc des facteurs clefs de l'interaction qui se fait entre les œuvres d'Uribe et ses spectateurs.

Le titre donné à ses réalisations est particulièrement important dans le travail d'Uribe, vital même, parce qu'il révèle la connexion existant entre le langage et la littérature. Il dit : « La majorité de mon travail se base sur les mots. Parfois, je commence par nommer une œuvre avant de chercher les objets qui la composeront, parfois l'objet me fait penser à un mot et j'exploite ce mot afin de créer une œuvre ». Une association heureuse - et souvent déconcertante - entre la matière et l'idée permet à Uribe de mettre cette dernière au service de la première, ou l'inverse. Ces métamorphoses, guidées par une démarche conceptuelle clairement définie, ont pour ambition une provocation ironique et bienveillante.

L'humour, la beauté et l'amour sont essentiellement les émotions qui restent en mémoire des spectateurs de ses œuvres. Pour un artiste venant d'un pays qui a connu la guerre pendant plus d'un demi-siècle, ce résultat est un moyen de se réconcilier avec la vie : « J'ai l'espoir, dit-il, que les gens qui ressentent une connexion avec mes sculptures et ceux qui vivent avec elles, verront l'amour que j'ai mis à leur réalisation. Je veux que les gens ressentent que je fais ce travail avec application et dans le but de créer du beau. Je fais don de ma vie à mon travail et je veux que les gens le voient ».



Missed target, 2011 Bullets, unique piece D: 122 cm - 48 in.





Rich & Poor, 2011 Coins and bills, unique piece D: 193 cm - 76 in.



The eyes of knowledge, 2011 Books, unique piece D: 91,5 cm - 36 in.



Black eye, 2011 Pencils, unique piece D: 127 cm - 50 in.



Illiterate woman, 2002 Computer keys, carved styrofoam, pins and needles, unique piece 73,5 x 40,5 x 30,5 cm - 29 x 16 x 12 in.

OPERA GALLERY

356, rue Saint-Honoré - 75001 Paris

T. + 33 (0)1 42 96 39 00 - paris@operagallery.com

www.operagallery.com